

Vie culturelle et artistique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer**

Band (Jahr): **14 (1976)**

Heft 63

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vie culturelle et artistique

Artistes suisses en Belgique.

Il faut reconnaître que, malheureusement, les artistes suisses se manifestent rarement en Belgique. Lorsqu'il leur arrive d'en prendre le chemin, les membres de la Communauté suisse n'en sont avertis que tardivement ou même pas du tout. Pour des raisons aussi compliquées que mystérieuses, la Suisse n'est pas à même, paraît-il, de conclure des accords culturels avec d'autres pays. Le nôtre est, de ce fait, nettement défavorisé dans ce domaine. A notre connaissance, un seul accord d'échanges d'artistes fonctionne bien entre les conservatoires de musique de nos deux pays.

C'est à lui que nous devons d'avoir eu le privilège, le mot n'est pas trop fort, d'assister, au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, au récital de deux lauréats de Conservatoire Municipal de Winterthur : Anne - Sophie Mutter, violoniste de 12 ans et son frère Christophe Mutter, pianiste de 14 ans.

Ces deux artistes se présentent au public, très simplement, comme des enfants qu'ils sont encore et non comme des prodiges, qualificatif qu'ils pourraient mériter déjà. Les difficultés ne les effrayent pas. Dans le « Trille du diable », de G. Tartini, Anne-Sophie, excellemment accompagnée par son frère, donne déjà la mesure de son talent. Mais, c'est surtout dans la « Partita II, en ré mineur, pour violon solo, de J.S. Bach, que l'on peut admirer sa maîtrise, son incontestable virtuosité. Une sonorité que bien des violonistes adultes pourraient lui envier, une souplesse et une aisance de l'archet, une maturité dans l'interprétation, une tranquille assurance, incroyable dans le fait d'une enfant de 12 ans.

En seconde partie, Anne-Sophie a maîtrisé les indéniables difficultés du « Caprice V, pour violon solo, de Paganini. Puis, avec son frère, elle donne encore le « Zigeunerweisen op. 20, de P. De Sarasate », d'une écriture moins ardue, exécuté avec une rare facilité et un profond sentiment musical. Son frère Christophe n'a joué, en solo, que l'Etude

de concert No. 3 « Il sospiro », de F. Liszt. La délicatesse et la précision de son toucher, l'élégance de son interprétation nous ont fait regretter de ne l'entendre qu'une seule fois.

Ces deux enfants, qui portent en eux la musique, ont ravi leurs très nombreux auditeurs. Ces derniers leur ont témoigné très chaleureusement leur plaisir et leur émotion.

Bernard Haller

N'a-t-on pas déjà tout dit sur Bernard Haller, qu'on redécouvre cependant, à chaque nouvelle rencontre. Car il est toujours différent. Pantomime génial, ventriloque discret, acrobate, désossé impayable, il surgit de son vieux coffre « accessoires » et tient le plateau et surtout son public pendant deux heures.

Dans son extraordinaire « One man show », il n'est jamais seul. Il a un tel pouvoir d'évocation, qu'on imagine sans peine tous ceux qui sont à ses côtés, souffrent avec lui dans le tintamarre de l'usine ou les hurlements de la TV ou de la radio, qui ébranlent les parois d'un triste HLM. On les subit avec lui. Comme on participe à ses rêves, aux rêves de ses rêves. C'est parfois un peu compliqué. Mais il est si fort qu'on le suit partout, dans le temps et dans l'espace, même si parfois on se sent dérouté, ne réalisant pas exactement la direction qu'il nous fait prendre.

Mais un spectacle de Bernard Haller ne se raconte pas, il se vit intensément. Et lorsqu'il réintègre, en 3 ou 4 plis, son vieux coffre, on a peine à réaliser que pendant deux heures, il nous a fait marcher à son gré. Et surtout, aucun de ses spectateurs ne le regrette. Le public qui remplissait la grande salle de la Maison de la Culture de Woluwe-St-Pierre le lui a bien fait comprendre.

Exposition au Centre Culturel J. Franck

Ce sont les peintures d'un artiste suisse, Lucien Meylan, qui occupent les cimaises du Centre culturel J. Franck, 94, chaussée de Waterloo, à St-Gilles. Une étonnante luminosité

caractérise la plupart de ses toiles, dont plusieurs sont attachantes. Une pâte légère et brillante met en valeur des paysages réels ou de composition, empreints d'un indéniable mystère. C'est le cas, notamment de « Port d'Anvers », « Retour de pêche », et d'autres. Exposition intéressante, qui révèle un talent.

Dans la même salle, on peut admirer les oeuvres de J.P. Glineur, céramiste animalier. Des bustes, des têtes, des animaux d'une facture aussi sobre qu'expressive, en grès. D'autres éléments décoratifs, plus élaborés, dérivant de l'art islamique, sont également à voir. Exposition ouverte jusqu'au 6 mars.

BRG.

Unique au monde : la Collection de l'Art brut à Lausanne

(onst) - Réunie par le peintre français Jean Dubuffet et par la Compagnie de l'Art brut depuis 1945, la Collection de l'Art brut riche de quelque 5000 créations de 200 auteurs - dont Aloïse, Adolf Wölfli, Heinrich Anton Müller, Laure Pigeon, Jeanne Tripiet, le Prisonnier de Bâle - va s'ouvrir au public le 26 février. A la suite de la donation que lui fit Jean Dubuffet, la Ville de Lausanne fit aménager - sur l'initiative de Georges-André Chevallaz, qui était alors syndic - un nouveau musée placé sous la houlette de Michel Thévoz, conservateur.

On pourra désormais y admirer en permanence un millier d'oeuvres hautement originales par leur conception, leurs sujets, leurs procédés d'exécution : peintures, panneaux, assemblages, collages et autres. L'art brut pratiqué par des personnes qui ont échappé au conditionnement culturel et au conformisme social - solitaires, inadaptés, marginaux de toutes sortes - aura ainsi trouvé sa demeure définitive : Collection de l'Art brut, Château de Beaulieu, 11 avenue des Bergières, CH-1004 Lausanne. Ouverture tous les jours, sauf le lundi, de 14 à 18 heures, ainsi que le jeudi de 20 à 22 heures.